N. 25. TOME Ier ère ANNÉE DIMANCHE ET LUNDI 30 ET 31 JANVIER 1842.

ON S'ABONNE

— Au bureau central, à l'imprimerie de la Banque de Pologne.

— Chez tous les libraires.

— Et à tous les bureaux de poste.

Pour 3 *mois*

Varsovie: R. ar. 2, c. 25 (15 f.)
à domicile. 2, 40 (16 f.)
Province 3, (20 f.)

Un N°. isolé — c. 5 (10 gr.)



On reçoit les avis à insérer, tous les jours de dix heures du matin à cinq heures du soir, au bureau du journal.

Le prix des insertions, se règle à l'amiable.

Les lettres adressées à la rédaction doivent être affranchies.

LE GLANEUR DE VARSOVIE



VARSOVIE, 31 *Janvier*. — Un bal par souscriptions aura lieu jeudi prochain dans les salles de l'Hôtel-de-Ville.

ST. PETERSBOURG, 9/21 *Janvier*. — En vertu de deux oukases rendus en date du 1/13 Janvier dernier, les états dressés pour les administrations diocésaines et les cloîtres de la religion greco-russe et de la religion catholique romaine dans les provinces occidentales, ayant été sanctionnés par S. M. l'Empereur, devront avoir leur plein et entier effet, à partir du 1er Mai de l'année courante.

— Par un oukase en date du 12/24 Déce: dernier, S. M. l'Empereur, a daigné accorder des privilèges étendus, aux marchands, aux bourgeois, et en général à toutes personnes de condition libre, professant la religion chrétienne, qui voudraient transporter leur domicile, des autres gouvernements de l'Empire, dans les provinces occidentales, et s'y établir dans les villes de premier et de second ordre.

PARTIE POLITIQUE.

PARIS 21 *Janvier*. — Les discussions qui avaient eu lieu jusqu'à présent à la chambre des députés, pouvaient être considérées comme des affaires d'avant-garde; hier l'engagement est devenu sérieux. Après un discours de M. le Duc de Valmy, la chambre a entendu les explications de M. Thiers pour qui la discussion du 1er paragraphe avait dégénéré en affaire personelle. L'ex-président du 1er Mars a formellement accusé M. Guizot d'avoir amoindri, désarmé la France, et de n'avoir sauvé aucun des intérêts français dans la question d'Orient.

— Le *Journal des Débats* déclare que M. Thiers a parlé hier avec une rare habileté.

Toutefois, malgré les efforts de l'opposition, malgré la brillante improvisation de M. Thiers, qui n'a pas duré moins de deux heures, le premier paragraphe de l'adresse a été adopté à une forte majorité. La discussion sur le second paragraphe a perdu tout son intérêt. Il s'agissait, pour l'opposition, de faire approuver ou condamner par la chambre, la politique du 29 Octobre. — L'adoption du premier paragraphe a décidé la question en faveur du cabinet.

— Dans la séance du 21, M. le ministre Humann a pris la parole pour défendre le recensement. La légalité de cette mesure n'a jamais été contestée;

M. Humann a donc cherché à en justifier l'opportunité. La question du désarmement a été mise également sur le tapis; M. Guizot a déclaré qu'il n'avait pris, à cet égard, aucun engagement envers les puissances étrangères, et que la chambre aurait à décider elle-même cette question.

— M. Gustave de Beaumont a déposé un amendement qui consisterait à ajouter à la suite du 5e paragraphe de l'adresse, ces mots: (Voir le projet d'adresse dans les Nos 20 et 21).

» La chambre espère que les différents malheureusement survenus entre les gouvernements de la France et de l'Espagne, ne troubleront point gravement l'union des deux pays, et que, se rappelant les grands intérêts qui les rapprochent, le principe commun de leurs institutions, ils mettront une fin prochaine à des dissentiments sans cause profonde et nationale.»

— On lit dans le *Journal des Débats:* Les bruits qui ont été répandus à la bourse sur la santé du Roi, sont totalement dénués de fondement. La santé de S. M. continue, sauf un léger enrouement, à être fort bonne. Le Roi n'a pas cessé de vaquer aux affaires de l'état, et aujourd'hui même, il a dîné, comme à l'ordinaire, avec la famille royale.

— Le général Bugeaud est parti pour Oran, le 13, laissant le commandement d'Alger au général Rumigny.

— Depuis son retour de Madrid, M. de Salvandy a presque tous les jours des conférences avec le Roi.

— Lundi prochain, 24 Janvier, il y aura une grande fête au pavillon Marsan, pour célébrer l'anniversaire du jour de naissance de la duchesse d'Orléans, qui entrera alors dans sa vingt-huitième année.

M. Visconti, le même qui a tracé le plan de la belle fontaine de la place Richelieu, est, assure-t-on, chargé d'exécuter le monument de Napoléon aux Invalides. M. Marochetti fera le modèle de la statue équestre qui sera coulée en bronze.

— La mort de M. de Frayssinous et celle de M. Alexandre Duval, laissent deux fauteuils vacants à l'Académie. M. Alfred de Vigny se présente pour la succession de M. l'évêque d'Hermopolis, en concurrence avec Mr le Baron Pasquier. L'esprit délicat et profond qui a raconté les douleurs de Stella, la chantre éminent de Moïse et de Dolorida, à sa place marquée à l'Académie francaise, et il faut espérer qu'elle ne lui manquera pas. M. Alexandre Dumas se met sur les rangs pour succéder à M. Duval. Son concurrent est M. Ballanche, l'auteur de la Palingénésie sociale.

Londres, 20 *Janvier.* — Le banquet offert par la ville de Londres à l'époux de la reine Victoria, à l'occasion de la pose de la première pierre de la nouvelle bourse, a été des plus recherchés. Les journaux anglais enregistrent avec soin le menu formidable de cette grande séance gastronomique, ainsi que les toasts qui ont été portés. Ces toasts ont été remarquables par leur caractère pacifique. C'est ainsi que sir Robert Peel a exprimé l'espoir, qu'un jour, le commerce de toutes les nations, oubliant rivalités et antipathies nationales, établirait son rendez-vous général dans ce monument consacré non seulement au commerce, mais encore à la paix. Lord Wellington, marchant dans la même voie, a dit qu'il espérait n'être plus obligé de reprendre l'épée, et il s'est plaint que, dans une pareille occasion, on eût rappelé sa carrière militaire.

— On assure que S. M. le Roi de Prusse, pendant son séjour en Angleterre, sera créé membre de l'ordre de la jarretière.

— Le nombre des invitations pour la cérémonie du baptème est tellement limité, qu'on n'en a pas envoyé aux femmes des ministres, même à celle de sir Robert Peel. La seule, en faveur de laquelle on ait fait une exception, est la marquise de Lausdowne, pour qui la Reine ressent beaucoup d'amitié.

— Le Lord-Maire et les Shérifs de Londres ont été invités, et même on leur a préparé des chambres dans le château de Windsor.

— Lord Ashburton, accompagné de M. Huex Mildway, s'embarquera pour New-York le 28 du courant. Il a fait retenir, pour trois mois, un hôtel à Washington, et compte être de retour en Angleterre vers la fin de Juillet.

Bruxelles, 20 *Janvier*. — La cour d'appel de cette ville, chambre des mises en accusation, vient de rendre son arrêt dans l'affaire du complot orangiste, découvert en Belgique vers la fin de l'année passée. Neuf prévenus, parmi lesquels figurent les généraux Vandermeere et Vandersmissen, ont été renvoyés devant la cour d'assises du Brabant; les autres ont été mis hors de cause.

Malines et Ostende, 20 et 21 *Janvier*. — S. M. le Roi de Prusse est arrivé le 20, à une heure moins un quart, à la station du chemin de fer de cette ville. Quand le convoi se fut arrêté, M. Henri de Brouckère, gouverneur de la province d'Anvers, accompagné de plusieurs fonctionnaires belges, s'avança vers la voiture du Roi, en lui disant qu'il avait été chargé de venir prendre ses ordres. Dans le courant de la conversation qu'il eut alors avec ce souverain, M. de Brouckère lui dit, que la ville d'Anvers serait bien heureuse, si elle pouvait posséder S. M. dans ses murs, lors de son retour de Londres. Le Roi répondit que la chose ne lui serait pas possible, vû que, s'il ne retournait pas par la Hollande, il partirait d'Ostende de très-bonne heure, afin d'arriver le soir même à Aix-la-Chapelle, où il désirait s'arrêter un jour.

S. M. fit l'accueil le plus amical au roi des Belges, qui était venu lui rendre visite; les deux souverains s'embrassèrent et, plus tard, dinèrent ensemble. Le bateau à vapeur armé en guerre, *le Firebrand*, a jeté l'ancre à 7 heures du soir, ayant à son bord M. de Bunsen, ambassadeur de Prusse à Londres, mais les frégates *the Formidable*, *the Warspite*, et *the Vindictive*, n'étaient pas encore en vue, et l'on disait même que deux bateaux à vapeur de l'escadre, s'étaient heurtés dans l'obscurité. S. M. le roi de Prusse compte s'embarquer aujourd'hui, à 8 heures du soir, et après son départ, le roi des Belges retournera à Bruxelles.

Madrid, 20 *Janvier*. — Dans la séance du sénat espagnol du 13 Janvier, M. Campuzano a demandé communication de la correspondance échangée entre le ministre des affaires étrangères et M. le comte de Salvandy. Cette communication a été refusée.

— Dans la séance de la chambre des députés du même jour, M. Olozaga a donné lecture du projet d'adresse en réponse au discours de la couronne. Ce projet est rédigé dans un esprit favorable au gouvernement du régent. La chambre promet sa coopération aux lois et aux améliorations générales; mais elle n'approuve pas ce qui s'est passé à l'occasion de la révolte du 7 octobre, ni l'état de siége de Barcelone.

— Dans le paragraphe relatif aux relations extérieures, la chambre a exprimé le désir que les rapports de l'Espagne avec les puissances étrangères ne subissent aucun changement; elle a aussi émis l'espoir que les deux cabinets des Tuileries et de Madrid finiront par comprendre leur véritable intérêt et resteront unis. (L'amendement au paragraphe 5, présenté dans la chambre des députés en France, est conçu à peu près dans les mêmes termes.)

— Un fait assez intéressant et que tout le monde remarque, c'est l'isolement presque complet dans lequel vit le régent; à l'exception de sa société intime, qui se compose de 4 ou 5 aides-de-camp, personne ne se rend à son palais. On dirait qu'il prend à tâche de se montrer entièrement éloigné de tous les partis.

Athenes, 26 *Décembre*. — Le minis-

tère grec vient d'adresser aux représentans de la France, de la Grande Bretagne et de la Russie, une note diplomatique où il s'attache à prouver que, dans toutes les questions litigieuses débattues entre les deux gouvernements, le bon droit est de son côté. En conséquence il réclame l'intervention des trois puissances co-protectrices, pour engager la Porte à remplir ses engagements envers le royaume de Grèce, à révoquer les mesures hostiles, au moyen desquelles elle entrave le commerce maritime des Grecs, et à conclure avec le cabinet d'Athènes un traité de commerce, contenant les mêmes stipulations que celles qui ont été accordées aux autres nations Européennes,

MESCELLANEA.

Concert de M. Ernst,
à Varsovie.

Une marche de l'opéra d'Othello, de Rossini, a fourni à M. Ernst le thême de la première fantaisie qu'il a exécutée. Dans ce morceau, l'artiste a accumulé les difficultés les plus ardues et les plus variées, tout-à fait dans le goût et d'après les principes de l'école allemande, et son jeu a été marqué de passages bizarres, souvenirs du grand génie de Paganini.

Mais c'est dans *l'adagio* que M. Ernst s'est personnifié. Là, point d'entraves, de difficultés artificielles, c'est l'âme qui s'épanche, l'artiste s'abandonne à l'exquise sensibilité dont il est doué. Un des caractères de son talent, c'est la force des tons, également saisissante sur les quatre cordes et dans dans toute l'échelle diatonique.

Dans le second morceau, *Variations* composées par Mayseder, on a admiré, outre une foule d'autres beautés du premier ordre, la cadence qui l'a terminé, dans lequel le chant a été exécuté sans interruption sur la corde du sol, tandis que le plus brillant accompagnement était exécuté en harpège sur les trois autres cordes, exactement comme dans un duo composé pour deux violons. Ce morceau qui a été accueilli par les plus nombreux applaudissements, nous a paru une des plus grandes difficultés techniques, vaincues par l'artiste.

Dans le premier de ces deux morceaux, M. *Ernst* a montré son talent dans l'exécution de ses propres œuvres, qui appartiennent à l'école allemande; dans le second, il a prouvé son extrême facilité à reproduire les compositions des autres maîtres et à s'identifier avec l'esprit qui les a inspirées.

M. Ernst a terminé par un morceau de sa composition, *Andante spinato*, suivi du carnaval de Venise. Cédant au goût du moment, l'artiste s'est livré aux inspirations les plus romantiques. L'infinie variété des formes capricieuses sous lesquelles il reproduisait, en se jouant des plus grandes difficultés, le thême simple qu'il s'était donné, et le coloris toujours changeant que l'archet soumis répandait sur cette série rapide d'images fantastiques, nous ont rappelé les brillantes illusions du caléidoscope.

Mme Rywacka a chanté la cavatine de Ricci, avec ce talent auquel nous nous sommes plu déjà à rendre hommage. A la demande unanime du public, elle a répété ce beau morceau, dans lequel elle a déployé de nouveau toute la fraîcheur, toute la richesse de sa voix, et l'excellence de sa méthode.

(F. W.....k.)

Demande: quelle était, dans l'antiquité, la femme de lettres que Saturne aimait le plus?

Théâtre des Variétés. — Bocquet Père et Fils; *la Consigne*, vaudevilles joués par les artistes français. *Ballet*, exécuté par les danseurs polonais.

Hier, dans la soirée, — 4 dégrés de froid. — Ce matin, — 7.